

- CRAZY CAVAN - BD: les AMANTS d'Hérouville - ÉQUARRISSAGE - RAW POWER. PUNK US

VERY IMPORTANT FANZINE



JAY RÉATARD

NUMBER #19

INTERVIEW JAY RÉATARD

VENUS L'À FAIT

UN PIED
DANS LA
CUVE

DJ Set à la Brasserie Spore

VENUS à la radio

Sur Principe Actif 102.4
1 Mardi sur 2 - 21h30-22h30



VENUS
IN ONDE



Retrouvez les podcasts sur
venus-in-onde.principeactif.net/

Adhère à l'asso :
venusinfuzzasso@gmail.com !
Toutes les infos sur notre site :
venusinfuzz.com
et notre page Facebook :
www.facebook.com/venusinfuzzasso

La rédaction

Vince Van Guff
L'équarisseur
Sophie
Thibault
Laury
Guillaume

Photos

Vincent Connétable
L'équarisseur

Illustrations

Mëto - Armand



RAW POWER

Dans son *Histoire du punk américain*, *Raw Power*, paru en 2015, le journaliste musical Stan Cuesta revient aux sources d'un « état d'esprit », parce que l'on « ne doit surtout pas réduire le punk à un rock speedé et saturé, joué par des gars coiffés d'une crête, hurlant des slogans vaguement anarchistes ». Sa vision est beaucoup plus large.

Tout en rendant hommage au concepteur de la légendaire compil' *Nuggets*, Lenny Kaye, l'auteur ne tente donc pas de donner une ultime définition au punk. Non. Les groupes étaient punks « parce qu'ils avaient le culot de prendre des guitares, des basses et des batteries, d'appeler ça un groupe, de donner des concerts et (gasp!) d'enregistrer des disques ! »



Nous voilà donc plongés dans les débuts du rock'n'roll au mitan des années 50 dans le fin fond des États-Unis. On y croise Hasil Adkins, un « doux dingue » qui sera réhabilité 30 ans après son *She said*, cher aux Cramps, suivi dans les *sixties* par un tas de groupes que la musique d'alors ennuyait grave. Une poignée arrivera à percer, mais la scène *garage* de l'époque était foisonnante.

On laissera ici les inévitables Velvet Underground, Stooges, MC5, New York Dolls, Ramones et autres Television, Talking Heads ou Blondie pour s'attarder sur ces groupes dont seuls les passionnés ont déjà entendu, ne serait-ce que le seul *single* laissé à la postérité.

L'occasion de redécouvrir quelques pépites passées en arrière plan et dont on ne connaît quelquefois que les reprises ! C'est le cas, bien évidemment du *Louie Louie* des Kingsmen moult fois réinterprété, mais aussi du *Pushin' too hard* (« qui ne contient que deux accords ») de The Seeds (qui « sont la raison pour laquelle Joey Ramone a voulu chanter ») ou de *Psychotic Reactions*, « peut-être l'ultime chanson punk sixties », de The Count Five. « Presque trop bons pour être vrais » selon Lenny Kaye, The Shadows of Knight emflammera le pays, à l'inverse, avec sa version du *Gloria* des Them.



Une époque où « l'Amérique est véritablement envahie de groupes *garage* ». On y trouve également Thirteenth Floor Elevators, « l'un des groupes les plus collectionnés de la planète » puisque leurs albums sont longtemps restés



introuvables ; The Holy Modal Rounders, The Fugs, The Godz, David Peel and the Lower East Side et aussi The Electric Prunes, The Standells, The Chocolate Watch Band, etc.

Même chose quand on aborde les *seventies*. Dans le sillage des Heartbreakers et des Cramps, on croise des formations plus déjantées les unes que les autres : The Dictators, « sortes de délinquants juvéniles (...) adorant passer pour des crétins », Rocket From The Tombs, les Electric Chairs de Wayne County ou les Dead Boys.



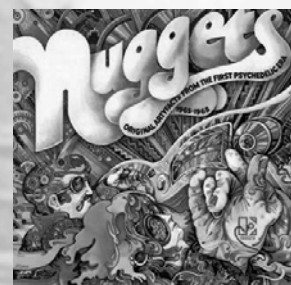
Dès 1977, année où « le punk tend à se scléroser », de nouvelles tendances émergent dans lesquelles se fondent les inclassables Devo, la bande *no wave* composée alors de D.N.A., Mars, Teenage Jesus & The Jerks et The Contorsions, ou les « formations mythiques » The Bush Tetras ou Liquid Liquid. Dont l'influence perdure encore et toujours sur le rock du XXIe siècle.



Avec un nécessaire décroché sur l'ouest californien, et un passage obligé par Los Angeles, on fait connaissance avec The Weirdos, The Zeros, The Nerves, The Dickies, The Eyes, avant de s'attarder sur les X et les Germs. Une première vague punk qui entraînera une fragmentation allant

de la power pop (Plimsouls, Code Blue...) au toujours très vivant hardcore (Dead Kennedys, Flipper, Minutemen, etc) en passant par le *rythm'n'blues* (Gun Club par exemple).

Pour compléter ce feuilleton passionnant de la scène *garage/punk* US des années 60 à nos jours (Green Day, The Offspring, Radio 4, The Strokes, Erase Errata, Whirlwind Heat...), Stan Cuesta a habilement placé en fin d'ouvrage une chronologie, une discographie, une bibliographie, une filmographie et même une riche playlist pour dévorer les 170 pages du poche avec sa bande originale (en plus de replonger dans les *Nuggets* de Kaye) ! Malin.



Raw Power, une histoire du punk américain. Stan Cuesta. Edition Castor Astral. 12 €.



EQUARRISSAGE POUR TOUS !

**SINGIN' THROUGH YOU TO ME
THUNDERBOLTS CAUGHT EASILY
SHOUTS THE TRUTH PEACEFULLY
ELECTRICITY**



D'aussi loin que jeme souviene l'électricité m'a toujours attiré. L'orage en particulier, les éclairs et le tonnerre agissent sur moi un peu comme un aimant m'hypnotisent. Gamin, les jours d'orage, je sortais dehors et me blottissais sous la table de jardin pour ne rien manquer de l'intensité de ce phénomène somme toute naturel...

UN DELUGE DE SON ET DE LUMIERE.

Les portées symboliques que ce soit de l'éclair ou du tonnerre sont larges. Ils ont des pouvoirs créateurs/bénéfiques ou destructeurs/néfastes, associés à la virilité. Dans la mythologie des aborigènes australiens l'éclair est un PENIS GRANDISSANT!

Et dans l'EXODE 19, quand Dieu parle il est entouré par le bruit du tonnerre et la lumière des éclairs.

TEL UN CHANTEUR(EUSE) DANS UN PUTAIN DE GROUPE DE R'N'R!
TEL NICK CAVE DANS LE CLIP DE TUPELO!

Mon amour pour cette musique est p't'être seulement du au fait que les orages étant aléatoires, il m'a fallu trouver un substitut...



L'électricité domptée a pu servir à l'industrie comme à la musique et ainsi arriver dans des mains expertes de guitaristes à l'image de **JOHNNY THUNDER!** Etc c'est bien un éclair entre le AC et le DC!



L'électricité a permis l'amplification qui n'a pas servi qu'à augmenter le volume sonore mais a aussi permis de nouveaux sons = LARSENS/FEEDBACK ou effets contrôlables par pédales. WIKIPEDIA attribue le premier larsen enregistré aux BEATLES sur "I FEEL FINE" (1964), j'dirais que LINK WRAY a dompté le truc avant eux!

SONIC YOUTH jouent sur ce terrain là aussi.

Sai vu pas mal de groupes coller leurs instruments aux amplis en fin de concert dans ce qui s'apparente souvent à un déluge sonore. Ce que j'aimais chez SONIC YOUTH c'était qu'ils commençaient par ça! Le reste étant à l'avenant.

A PLACE TO BURY STRANGERS ou **MY BLOODY VALENTINE** jouent sur ce terrain et en plus sur le volume sonore, jouant à la limite du soutenable... Certains spectateurs peuvent quitter leurs concerts...

Je me souviens d'un concert de **MY BLOODY VALENTINE** à la ROUTE DU ROCK qui était si assourdissant qu'avec un copain on avait des pertes d'équilibre! En début de chanson, on résistait pour ne pas partir en arrière et en fin de titre on mettait un pied en avant - la musique ne nous portant plus...



Et évidemment, nous pas n'étions pas assurés après le concert.

"LOVELESS" Grand Œuvre du groupe magnifique l'Électricité. Outre le fait qu'il a failli engloutir leur label CREATION RECORDS (sans d'enregistrement, 250 000£...), cet album phare du SHOEGAZING est suprenant par le son, un tsunami électrique! On pouvait entendre les prémices de ce son sur "ISN'T ANYTHING" le 1er album du groupe. Christian Omar Madrigal (batteur de CHOKEBONE) en parlait ainsi - "ça a été comme une révélation. J'ai cru que quelque chose n'allait pas avec le disque ou la platine. J'ai même rapporté le disque où je l'avais acheté pour être certain qu'il n'y avait pas un défaut de fabrication sur mon exemplaire. Mais non, c'était bel et bien le son de ce groupe."

POUR EN REVENIR AU CONCERT DE LA ROUTE DU ROCK, C'EST LE PREMIER DISQUE DE CAPTAIN BEEFHEART "Safe as milk" QUI PASSAIT DANS LA SONO AVANT L'APPARITION DU GROUPE QUI SE FIT JUSTE APRÈS "ELECTRICITY" ET SON THEREMINE DE FOLIE!

TO FREE-SEEKING ÉLECTRICITY SEEKING ELECTRICITY

L'ELECTRICITE NE FUT PAS TOUJOURS BIEN VUE...

"RUMBLE" l'instrumental en power chords de Link WRAY fut banni un temps de nombreuses radios américaines pour encouragement à la délinquance juvénile. Et ceci, juste avec un rythme lancinant et des accords de guitare ELECTRIQUE!



Que dire de BOB DYLAN qui "passé à l'électrique" fut damné par une grande partie de ses fans. A Manchester, en 2^{ème} partie de concert où il monta sur scène habillé d'un manteau de cuir noir portant des lunettes noires et oh sacrilège, brandissant une guitare électrique! La réponse des fans ne se fit pas attendre et fut lapidaire... Des "Where is BOB DYLAN" "GO HOME" et même "Judas" grondèrent et l'obligèrent à quitter la scène au bout de trois titres!

Inversement, JONATHAN RICHMAN abandonna l'électricité après avoir été électrocuté lors d'un concert!



HIGH VOLTAGE MAN KISSES NIGHT
TO BRING THE LIGHT TO THOSE WHO NEED TO HIDE
THEIR SHADOW DEED
HIDE THEIR SHADOW DEED
SEEK ELECTRICITY
SEEK ELECTRICITY

ELECTRICITY
Captain Beefheart.





PRIMAL SCREAM



PRIMAL SCREAM



Crazy Cavan, father of British Rock'n'Roll

Dans chaque style musical il y a les de leur trajectoire. Puis il y a les Rock'n'Roll des années 50' qui se deux marchés plus vendeurs et ayant Fort heureusement, le pionnier dont il



artistes "puristes", qui jamais ne dévient autres, comme ces chanteurs de tournèrent vers la Pop ou la Country, une image plus « propre ». est question ici fait partie du premier cas.

1949

2020

Il y a un an, le 15 Février 2020, disparaissait celui qui changea la face du Rock-a-billy en Europe Crazy Cavan, leader des Rhythm Rockers. Peut-être que certain(e)s d'entre vous ont déjà entendu un ou plusieurs de ses titres. Ils sont reconnaissables entre mille tant les riffs de guitare, les rythmes rapides, et la voix particulière de ce chanteur, les ont fait sortir des sentiers battus. Une carrière qui remonte à 1964 et qui connaît un petit succès dans leur terre d'origine : le pays de Galles.

Crazy Cavan and the Rhythm Rockers forgeront la légende de ce que certains appelleront le « Revival ». Le groupe navigue entre plusieurs styles, allant du Rock'n'roll 50's au punk, tout en créant sa propre sonorité. Leur répertoire va des classiques du Rock-a-billy, du rock'n'roll, du rhythm'n'blues, rockin' blues ou même country blues (ça en fait du mot blouse !) jusqu'à leurs compositions (plus d'une centaine) comme « My little sister's got a motorbike », « Teddy boy flick knife rock'n'roll », « Hard rock café » ou encore « Wildest cat in town ».

Accompagné de musiciens de talent, et tous gros collectionneurs de disques, Cavan a toujours pu compter sur son fidèle guitariste (et sûrement le plus fou de la bande) Lyndon Needs, son lead guitarist Terry Waley, son batteur Dan Coffey, et ses deux bassistes qui se partagèrent les concerts, Graham Price et Steve « Vance » Vincent.

Crazy Cavan, leader du groupe, et véritable « parrain » du mouvement Teddy Boy, restera comme celui qui pouvait déplacer une immense foule de Rockers, peu importe l'endroit où se déroulait le concert : dans un festival international ou bien au rade du coin (lequel était toujours trop petit pour accueillir les soiffards aux coupes gominées).

Ses nombreux exploits musicaux sont disponibles sur la plateforme YouTube bien évidemment. La pôle position pour ma part revient à cette vidéo du film « Blue Suede Shoes », avec le groupe interprétant « Teddy Jive » devant un public de jeunes Rockers anglais, déchaîné, et se battant même au premier rang, au son de Crazy Cavan et de ses Rhythm Rockers.

Goodbye Boss and...Keep on rockin' !

Tib



Bienvenue au château ! Et pas n'importe quel château, celui d'Hérouville. A force de travailler régulièrement avec un privé à l'antenne, il semble que l'indic soit contagieux. C'est ainsi qu'un jeune homme fort aimable m'avertissait de la sortie d'une nouvelle bande dessinée intitulée *Les Amants d'Hérouville* (Delcourt / Mirages). Le scénario est assuré par Yann Le Quellec aidé de Thomas Cadène, le dessin par Romain Ronzeau pour leur deuxième collaboration.



Tout part d'un incendie en mai 69 dans le château que Michel Magne avait racheté avec l'un de ses amis. A cause de cette catastrophe, le célèbre compositeur de musique de film voit partir en fumée la totalité de son œuvre, partitions comme bandes magnétiques, alors qu'il ne disposait d'aucune copie. Plutôt que de se laisser abattre, il va rebondir en créant, quelques mois plus tard, le premier studio résidentiel de France et sa propre société de production.

Peu de temps après, il prend en stop une jeune femme de 16 ans, Marie-Claude, qui deviendra dans un premier temps la baby-sitter de ses enfants puis sa muse et seconde femme. Elle est d'ailleurs l'une de celles qui a le plus apporté à cet ouvrage par ses témoignages mais aussi en fournissant de nombreux documents d'archives.

Le récit principal de cette BD revient ainsi sur l'histoire de Michel Magne et du château d'Hérouville, vue en grande partie à travers le regard de Marie-Claude. Si je dis principal, c'est aussi parce que le tout est entrecoupé de notices documentaires de 4 à 6 pages revenant sur le reste de la vie et de la carrière du compositeur. L'ensemble est riche et accompagné de nombreuses photographies d'époque ou articles de journaux, les auteurs incorporant d'ailleurs par moments des dessins aux photographies et inversement, ce qui est du plus bel effet. Soulignons d'ailleurs la qualité du dessin et de la mise en couleur, celle-ci appuyant les émotions ressenties dans les diverses scènes du récit. Quant à lui, le scénario bien ficelé est prenante et rythmé, et les événements choisis pour le nourrir sont intéressants à découvrir. Les notices documentaires en fin d'ouvrage sont bien fournies et permettent de découvrir dans l'historique du lieu une liste complète des artistes y étant passés, ainsi qu'une longue sélection des différentes œuvres de Michel Magne.

Il y a peu de chances pour qu'un amateur de rock'n'roll soit passé à côté de ce château tant il est entré dans la légende par les artistes qui sont venus y répéter ou y enregistrer. Mais pour ma part, je me suis rendu compte à la lecture de cette ouvrage que son histoire était bien plus riche que ce que j'en connaissais (à savoir pas grand chose au final).

Parcourir cet ouvrage permet ainsi de revenir sur l'histoire du lieu et de découvrir les coulisses de cette aventure folle entreprise par son initiateur, autant les aspects techniques que les aspects financiers, ceux-ci devenant vite un énorme problème pour Magne qui n'était pas forcément le meilleur des gestionnaires. On voit donc comment il a construit au fur et à mesure ce que deviendront les studios Chopin et George Sand, ne regardant pas à la dépense lorsqu'il s'agissait d'investir dans la nouvelle console de mixage dernier cri.



Sa propension à recevoir avec faste tous ses invités n'arrangeait rien non plus et il n'était pas rare que de grandes réceptions soient organisées au château. Certains événements célèbres du lieu sont retracés comme le concert offert par le Grateful Dead aux habitants du village en 1971 (le concert est d'ailleurs visible assez facilement sur le net) et l'on peut croiser des célébrités françaises ou internationales ayant fréquenté l'endroit comme Eddy Mitchell, Johnny Hallyday, Elton John, Bill Wyman ou encore David Bowie, Marc Bolan et Tony Visconti.



On fait aussi plus ample connaissance avec le maître des lieux, personnalité complexe montrant deux facettes complètement différentes : d'un côté un homme jovial, avenant et aimant, allant toujours de l'avant pour faire progresser ses entreprises, de l'autre quelqu'un de sombre ayant tendance à verser dans le pessimisme et la dépression. On les retrouve d'ailleurs dans le découpage même du livre, la première partie correspondant à la progression et au succès des studios sous sa direction, la deuxième à la descente aux enfers de Michel Magne lorsque les problèmes d'argent ont pris le dessus et qu'il a dû se séparer de ses studios d'enregistrement, Laurent Thibault en récupérant la gestion.

Cette deuxième partie est alors un peu plus centrée sur Marie-Claude et leur enfant Michaël. Lors de leur « exil » à Saint-Paul-de-Vence puis à leur retour à Paris, elle épaula tant bien que mal Michel alors qu'il est en plein démêlés avec la justice à cause des dettes qu'il avait accumulées pendant la période d'exploitation des studios d'Hérouville. Celui-ci essaie aussi dans le même temps de trouver les moyens de remonter à la surface, par la composition ou les arts graphiques, détruisant même certaines de ses bandes magnétiques pour en faire des œuvres d'art. Cela n'étant pas un franc succès, il continue à s'enfoncer dans la dépression et devient assez invivable. Il aura aussi bien du mal à supporter les quelques tentatives de Marie-Claude de voler de ses propres ailes, notamment en devenant un temps choriste de Jacques Higelin. Son état psychologique continuera à s'aggraver jusqu'à son suicide en 1984, peu de temps après avoir perdu son procès en appel.

Vu que c'est une bande dessinée, il est évident que le tout ne peut pas être aussi complet que les biographies ayant été écrites sur le compositeur et sur le lieu. Cependant, *Les Amants d'Hérouville* est une excellente porte d'entrée pour s'intéresser à l'œuvre de Michel Magne et au lieu culte qui est devenu avec le temps et le travail l'un de ses derniers chefs-d'œuvre. L'histoire est passionnante, et je vous invite fortement à vous y attarder.

YEARS AND YEARS

Anxiogène, réaliste à glacer le sang



Comme beaucoup d'entre nous dans cette période de vie apathique, je me suis lobotomisé en plongeant sans retenue dans les tréfonds des plates-formes de séries en streaming. Et là, je suis tombé sur cette pépite, l'une des plus grosses claques télévisuelles de ces derniers temps. Enfin, difficile de savoir si cette découverte fût heureuse ou si elle m'a conforté dans mon désenchantement de notre époque et de notre société.

Un rapide coup d'œil au descriptif « 15 ans de la vie des Lyons, une famille de Manchester, alors que la Grande Bretagne se retire de l'Europe », bon bah, pas de quoi éveiller un enthousiasme débordant, mais cette vision d'un futur proche m'intrigue et puis la série est courte, 6 épisodes de 50 mn, souvent le meilleur format.

La série s'ouvre sur une émission politique, l'une des invités se fait remarquer par un discours, provocateur, différent, peut-être avec un goût de sincérité qui a disparu depuis longtemps dans le monde politique mais qui fleure déjà la démagogie. On comprendra que l'évolution de ce personnage sera l'un des éléments centraux de la série.

Puis tout commence comme une sorte de « This is us », cette petite famille bourgeoise aux membres bien stéréotypés. La matriarche, le frère qui a bien réussi dans les assurances, sa femme noire, sa fille perpétuellement cachée derrière son écran, l'autre frère employé municipal, responsable du logement, homosexuel, une sœur un peu à l'arrache, une autre absente toujours entraîné de participer à des actions militantes écologistes. Je sais, c'est vraiment too much, mais au fil des épisodes cette diversité va fonctionner, les acteurs sont bons, attachants, crédibles.

Le monde étant tel qu'il est, se projeter dans l'avenir n'est pas des plus réjouissants et cette série ne nous épargne pas. Cette famille et le monde vont traverser une énorme crise financière, la montée du terrorisme, la menace d'une guerre entre les USA, la Chine, la Russie. Les choses se dégradent peu à peu, d'épisode en épisode, et le plus effrayant, le plus angoissant, c'est que tout cela nous semble presque naturel, presque déjà entendu, tout proche et totalement crédible. De « This is us », la série prend des airs de « Black Mirror ».

Au fil des années, nous traversons tous ces événements à travers les regards, les sensibilités de chacun des membres de cette famille. Difficile de savoir comment tel ou tel réagira quand tout se délite. L'un des frères perd toute sa fortune quand les marchés financiers s'effondrent, perd son emploi, pour s'en sortir il fini par multiplier les courses de livraison de repas à vélo. L'autre tente d'organiser l'accueil des réfugiés, tombe amoureux de l'un d'entre eux et découvre la réalité de l'exil. Leur vie défile sous nos yeux, chacun essaye de s'en sortir.

La mise en scène est parfaite, mille détails nous font avancer dans le temps comme la technologie qui ne cesse d'évoluer au fil des épisodes. Il y a une vraie réflexion presque philosophique sur notre époque, que personnellement je trouve plutôt juste. Une scène m'a particulièrement marqué, lors d'une des multiples réunions de famille, chacun se plaint de la situation. La mère lance « c'est votre faute », tous s'en défendent, « c'est notre faute à tous » reprend-elle, et elle se lance dans un discours sur toutes les petites concessions, toutes les petites trahisons pour un peu de facilité.

Elle parle du t-shirt à 1 euro, qu'on achète sans y penser, 1 euro c'est rien mais on sait très bien tout le mal qui a été nécessaire pour que ce t-shirt soit à 1 euro. Nous savons, que des enfants bossent dans les mines pour les métaux rares de nos smartphones, nous savons que des fermiers de l'autre bout de monde vivent dans la misère pour que des fruits qu'on finira peut-être par jeter ne coûtent que quelques euros. Mais nous le faisons quand même, nous achetons de la facilité. Pire encore, nous votons, sans jamais essayer de faire changer les choses.

Car c'est toute l'évolution de cette femme politique, vue dès la première scène qui m'a le plus retournée. Une populiste, protectionniste, nationaliste avec un « parler vrai », dont on sait pertinemment que le discours ferait un carton actuellement. Et bien sûr, elle accède au pouvoir et tout ce qui doit arriver, arrive, reconduites aux frontières, violences policières, limitation des libertés jusqu'à l'enclousonnement des quartiers populaires dont on ne peut sortir qu'avec un laissez-passer.

Cette série m'a finalement plus parlé de la France que de l'Angleterre. Et à un an des élections présidentielles, j'aimerais tellement que chacun se colle devant cette série, histoire de ne pas à nouveau se retrouver entre un ultra-libéral sorte de fils caché de Reagan et Thatcher, qui envoie des hordes d'hommes équipés comme des Robocops face à des étudiants, des infirmières ou des pompiers, et une nationaliste dont on ne peut imaginer jusqu'où elle nous mènera.

Enfin bref, je vais peut être me mater une comédie moi !

JAY REATARD

Vince : Salut J.R. !

Jay Reatard : Hey, cause moi meilleur !

V : Oui, enfin, t'es quand même un p'tit gars du Sud, vu que tu es né dans la cambrousse du côté de Memphis.

JR : Dis donc espèce d'attardé ! Get Out of Our Way ! Tu as l'air d'oublier que Memphis, c'est une ville sacrément rock, et même tout le Tennessee. Alex Chilton, Johnny Cash, la Stax, rien que ça, ça te dit quelque chose ? Même le King est venu mourir ici !

V : Heu oui, désolé, c'est vrai que Memphis, c'est aussi la ville des Oblivians. Je crois qu'ils t'ont donné un petit coup de main à tes débuts.

JR : Ouais, quand j'avais 15 ans, je les ai vus en concert. Alors j'ai envoyé à Eric Friedl une cassette que j'avais enregistrée chez moi. C'était parti !

V : Tu avais la réputation d'être un solitaire, un obsessionnel, un angoissé, voire un enragé. Un Monster Child.

JR : Fais gaffe, tu vas pas recommencer comme ces connards de la télé française ! J'avais répondu à ce crétin de journaliste : « Je suis heureux quand je suis sur scène, mais j'ai la rage quand je réponds à ce genre d'interview de merde ».

V : Tu as tout fait très vite, 18 albums, des dizaines d'enregistrements, des centaines de concerts, tu as joué dans 8 groupes, en collab, en solo et tu avais juste 29 ans quand tout a pris fin.

JR : Pour moi, l'angoisse, c'était pas celle de créer, c'était plutôt de ne pas avoir le temps d'exprimer tout ce que j'avais dans la tête.

V : Tu aurais presque pu faire partie du club des 27 !

JR : Oh It's Such a Shame, c'était pas loin. Mais tu vois, je ne fais rien comme tout le monde !

V : Tu avais une relation privilégiée avec Alix Brown, ta copine, avec qui tu avais formé les Angry Angles.

JR : Oui, avec elle, c'était différent. On se comprenait et on pouvait laisser sortir ensemble la rage et la créativité qui nous possédaient. Et il faut dire qu'avec Ryan Rousseau des Destruction Unit, ça faisait un mélange explosif !

V : Que penses-tu du film qui t'es consacré : « Better Than Something » ?

JR : En fait je n'ai pas pu le voir. C'est juste après le tournage que j'ai pris mon aller simple pour ici, une sorte de Bedroom Disaster... « An Ugly Death »

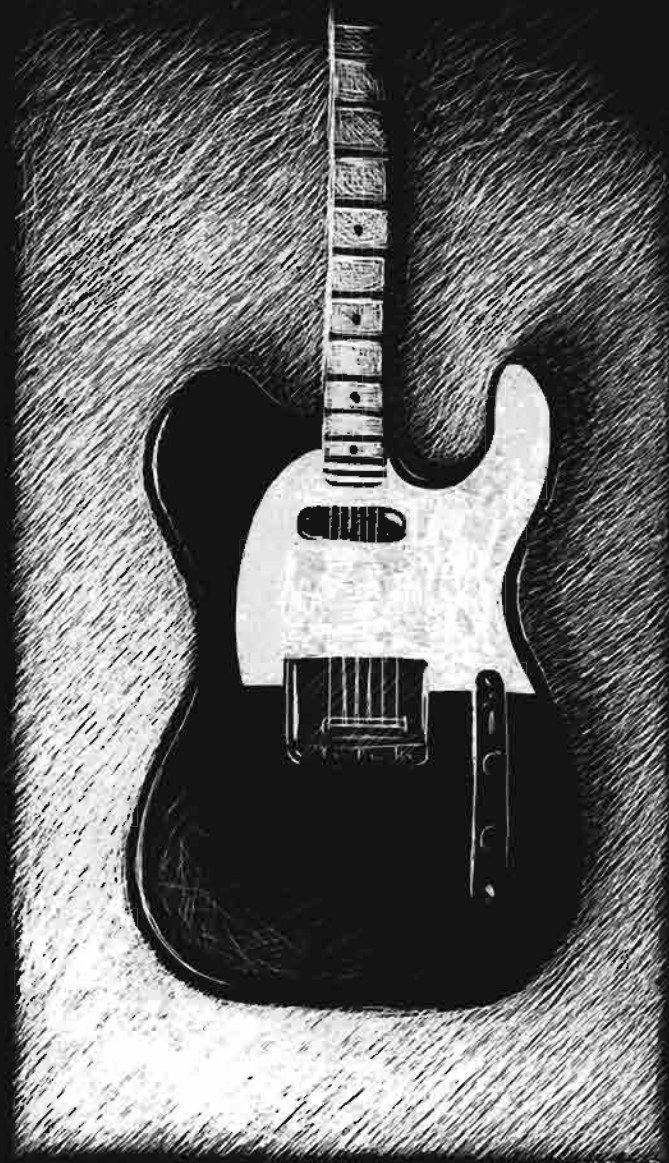
V : Pourtant d'ici, tu suis toujours l'actualité du rock, en particulier à Memphis ?

JR : Bien sûr, même s'il y a quelques connards que je ne peux plus voir en peinture. Je leur avais dédié mon deuxième album solo « Watch me Fall » ! Tiens, prends les Nots, un groupe de filles qui envoie un sacré pâté : ça c'est du rock ! Ou encore les Ex-Cult. Tout comme moi, ils ont enregistré chez Goner ou In The Red.

V : Merci Jay. Ho merde, il est déjà 18h59 !

JR : Bah c'est pas grave, tu n'as qu'à passer la nuit ici. J'ai de la coke et de la gnôle, crois-moi, tu pourrais bien ne pas avoir envie de repartir, j'en sais quelque chose !

V : It's So Easy, but It Ain't Gonna Save Me, Jay !



METO

BACK TO BLACK